

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 40

2013

DOI: 10.11588/fr.2013.0.40972

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung - Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

GERD KRUMEICH

FRIEDRICH VON BERNHARDI – THÉORICIEN MILITAIRE MARGINAL OU REPRÉSENTATIF?

Réflexions sur l'influence de »Deutschland und der nächste Krieg« (1912)

Friedrich von Bernhardi est l'un des grands maudits de l'avant-guerre 1914–1918. Son nom résonne encore de sinistre façon dans les mémoires, que ce soit en Allemagne, en France ou dans les pays anglo-saxons. Le livre qu'il publia en 1912, au titre sensationnel »Deutschland und der nächste Krieg«¹ (»L'Allemagne et la prochaine guerre«²), était pour ainsi dire »à la une« de la propagande alliée pendant la Première Guerre mondiale et a encore joué un rôle important, après 1918, dans les discussions sur les »responsabilités«.

Friedrich von Bernhardi (1849–1930) était le fils de Theodor von Bernhardi, homme politique et écrivain renommé au temps de Guillaume I^{er} et de Bismarck. Sa mère était d'origine russe, et la famille provenait de Silésie. À l'instar des hommes de son milieu social, Bernhardi épousa la carrière militaire et participa à la guerre franco-prussienne de 1870, au cours de laquelle il reçut les plus hautes distinctions. Après le conflit, il fut membre de l'Académie de guerre prussienne, puis, pendant quelques années, détaché au service topographique du Haut Commandement. Dans les années 1890, il fut nommé attaché militaire à Berne (en Suisse), avant d'être désigné comme responsable du département historique au sein du Grand état-major à Berlin, en 1898. Mais, en 1901, il fut dessaisi de ses fonctions car il professait des idées radicalement à l'opposé de celles de Schlieffen, dont il désapprouvait avec force le plan d'attaque contre la France. Nommé à la tête d'un régiment badois – ce qui correspondait à une sorte de relégation –, il se consacra de plus en plus aux études d'histoire militaire et de stratégie, travail qui, dans un premier temps, donna naissance à son ouvrage majeur, »Vom heutigen Kriege«, publié en 1912 en deux volumes. Cet écrit, qui révèle chez l'auteur de réelles aptitudes de stratège, se positionna ouvertement comme un livre anti-Clausewitz dans la mesure où il critiquait les opinions du maître incontesté (mais néanmoins peu suivi) de l'École militaire prussienne. Il s'inscrivit surtout, comme beaucoup d'autres écrivains militaires de l'époque, contre le principe clausewitzien de la défensive comme force prévalente dans une guerre prolongée³. Il fut connu du grand public quand il participa, en 1911, à une enquête de la »Deutsche Revue« qui interrogeait les principaux officiers allemands et étrangers sur les perspectives de la guerre de demain: il s'y opposait à ceux qui pensaient que la guerre future ne pourrait qu'être courte puisque, prolongée, elle risquerait d'anéantir la culture et l'économie européennes. Selon Bernhardi, la guerre avait changé de caractère. Comme toutes les nations mobiliseraient la totalité de leurs re-

1 Friedrich VON BERNHARDI, *Deutschland und der nächste Krieg*, Stuttgart, Berlin 1912.

2 ID., *L'Allemagne et la prochaine guerre*, Lausanne, Paris 1916.

3 Voir pour le problème du »Strategiestreit« de l'époque: Arden BUCHOLZ, *Hans Delbrück and the German Military Establishment. War Images in Conflict*, Iowa 1985; Sven LANGE, *Hans Delbrück und der »Strategiestreit«*. *Kriegführung und Kriegsgeschichte in der Kontroverse, 1879–1914*, Fribourg-en-Brisgau 1995; une biographie récente de Colmar Freiherr von der Goltz a fait voir tout ce que Bernhardi doit aux travaux du maître incontesté de la stratégie allemande de l'avant-1914: Carl Alexander KRETHLOW, *Generalfeldmarschall Colmar Freiherr von der Goltz Pascha*, Paderborn 2012, p. 85, 399–400.

crues, une guerre ne pourrait être menée que pour des buts qu'on estimerait nécessaires à «la survie des États et des peuples». Et, pour cette raison, on ne mettrait fin aux hostilités que dans la mesure où l'on s'affaiblirait en hommes et en puissance matérielle⁴.

Début 1912, quand parut l'ouvrage de Bernhardt, «L'Allemagne et la prochaine guerre», le scandale éclata aussitôt et, aujourd'hui encore, les répercussions s'en font sentir. C'est là l'objet principal de cet article.

Pendant la guerre, ce livre fit un énorme tollé et figura, aux côtés de Friedrich Nietzsche et Heinrich von Treitschke, à la première place sur la liste des penseurs allemands honnis par la propagande française et britannique pendant toute la Grande Guerre. Ernest Lavisse, qui a orchestré en maître la propagande en France pendant la guerre, a publié continuellement des articles et pamphlets prenant pour cible l'orgueil pangermaniste. Or, dans ces écrits, que ce soit ses «Lettres à tous les Français»⁵ ou son libelle «Pratique et doctrine allemandes de la guerre»⁶, c'est Bernhardt qui incarne l'insatiable appétit pangermaniste qui a amené l'Allemagne à déclarer la guerre et qui l'a guidée dans la guerre barbare qu'elle a menée en France et ailleurs⁷. En revanche, les responsables politiques ainsi que certains historiens allemands à tendance conservatrice, voire «progouvernementale», ont défendu depuis les années 1920 la thèse selon laquelle les écrits de Bernhardt ne furent que le produit d'une âme par trop exaltée, sans aucune influence notable sur la pensée et les actions des responsables politiques.

Dans ses Mémoires, le chancelier allemand Theobald von Bethmann Hollweg fait remarquer que, face au nationalisme français et à l'impérialisme britannique, «le peuple allemand dans sa totalité ne fit preuve d'aucun chauvinisme. Il ne lisait ni Nietzsche ni Bernhardt [...] et ne s'occupait pas d'idées de conquête ou de puissance mondiale»⁸. Et l'ancien ministre des Colonies, Bernhard Dernburg – responsable de la propagande allemande aux États-Unis pendant la guerre – a affirmé, lui aussi, que ce livre, bien qu'il ait suscité quelque émotion, n'avait pas eu de large succès. Ajoutant même que, selon ses informations, le tirage n'aurait guère dépassé les 10 000 exemplaires vendus⁹. En revanche, dans ses mémoires parues en 1927¹⁰, Bernhardt prétend que le livre avait déclenché, en Allemagne, «un vrai tollé; rapidement, il dut être réimprimé à raison de sept éditions et il fut traduit dans presque toutes les langues du monde civilisé: anglais, français, italien, suédois, japonais, entre autres, ce qui lui valut une notoriété dans le monde entier»¹¹. Or, il semble bien que Bernhardt exagère beaucoup dans la mesure où toutes les éditions dont il parle ont bien existé, non en 1912 ou 1913, mais seulement après le déclenchement de la guerre et comme instrument efficace de la propagande alliée, ce que nous verrons un peu plus loin.

Revenons donc un instant sur l'avant-guerre, en particulier les années 1912 à 1914, pour savoir quel a été le véritable impact de ce qui a soulevé l'indignation. C'est donc au début 1912 que parut «Deutschland und der nächste Krieg». Bernhardt y assurait sans ambiguïté les conséquences politiques et militaires qui résultaient de la conception sociale-darwinienne de l'histoire. Pour lui, comme pour beaucoup d'intellectuels allemands, il était évident que, compte

4 Friedrich von BERNHARDT, Über Millionenheere, in: Deutsche Revue, vol. 37, février 1911, p. 207–213.

5 Émile DURKHEIM, Ernest LAVISSE, général MALLETERRE et al., Lettres à tous les Français. Patience, effort et confiance, Paris 1916.

6 Ernest LAVISSE, Pratique et doctrine allemandes de la guerre, Paris 1915.

7 Voir Gerd KRUMEICH, Ernest Lavisse und die Kritik an der deutschen »Kultur«, 1914–1918, in: Wolfgang J. MOMMSEN (dir.), Kultur und Krieg. Die Rolle der Intellektuellen, Künstler und Schriftsteller im Ersten Weltkrieg, Munich 1996, p. 143–154.

8 Theobald von BETHMANN HOLLWEG, Betrachtungen zum Weltkrieg, t. 1, Berlin 1919, p. 22.

9 Je dois cette information à Thomas Weber (voir n. 31).

10 Friedrich von BERNHARDT, Denkwürdigkeiten aus meinem Leben, Berlin 1927.

11 Ibid., p. 367.

tenu des lois naturelles, l'Allemagne s'acheminait vers un rang de première importance dans le monde. Un peuple de bientôt 70 millions se laisserait-il entraver par une France dont le malthusianisme et l'athéisme la menaient à une «dépopulation» de plus en plus sensible? La population de la France ne connaissait-elle pas en effet un déclin rapide qui la réduirait bientôt à 30 millions d'habitants? Nécessité faisant loi, l'Allemagne avait le devoir, selon Bernhardi, de s'étendre. Et puisqu'on tentait de l'en empêcher, ce serait par les armes qu'elle devrait avoir raison de ceux qui s'opposaient à son avenir:

«La lutte est la loi naturelle fondamentale de toutes les autres lois naturelles. [...] C'est le combat sanglant des peuples, c'est la guerre. [...] Dans la guerre vaincra le peuple qui aura les plus grandes forces corporelles, intellectuelles, morales, matérielles et politiques à jeter dans la balance, qui, par conséquent, possède l'armée la plus puissante. La guerre lui procurera des conditions de vie plus favorables, une possibilité de développement plus grande, une influence plus étendue. [...] Mais, sans la guerre, des races de moindre valeur ou dégénérées pourraient trop facilement étouffer les éléments sains, capables de se reproduire, et une décadence générale en serait la suite forcée. [...] Des États forts, sains, en pleine expansion, voient leur population s'accroître; à partir d'un certain moment, l'extension de leurs frontières devient nécessaire: ils ont besoin de nouvelles terres pour y déverser le surplus de leur population. Mais comme toute la terre, ou peu s'en faut, est actuellement occupée, des terres nouvelles ne peuvent être acquises qu'aux dépens des anciens possesseurs, c'est-à-dire par voie de conquête, laquelle conquête devient ainsi une loi nécessaire¹².»

Le livre de Bernhardi a eu en effet, dès sa parution en avril 1912, un retentissement considérable à l'étranger, tout comme en Allemagne. Nous disposons à cet égard d'une recherche assez avancée, Bernhardi ayant fait l'objet d'études détaillées¹³.

Pour ce qui est des réactions à l'étranger, Fred Bridgham a bien montré le tollé que ce livre suscita dans la presse anglaise dès sa parution¹⁴. Il y eut pas moins de cinq éditions anglaises au cours de cette même année 1912! Quant au très réputé sir Arthur Conan Doyle, il publia dès 1912 une réplique intitulée «Great Britain and the Next War», une plaquette suivie par un grand nombre d'autres réfutations. Comme le constate Fred Bridgham, Bernhardi fut bientôt «the favourite whipping boy of British propaganda»¹⁵.

En France, Raymond Poincaré, président du Conseil en 1912 (avant d'être élu président de la République en janvier 1913), fait état, dans ses Mémoires, des énormes craintes éprouvées en France depuis la crise d'Agadir concernant les velléités pangermanistes et l'agressivité de l'Allemagne. Pour preuve, Poincaré y publie un rapport du colonel Maurice Pellé, attaché militaire à l'ambassade de France à Berlin, en date du 26 mai 1912. On en cite un extrait ici, parce que, dans ce rapport, c'est en effet le livre de Bernhardi qui joue un rôle primordial:

«Le général de Bernhardi est précisément l'une des personnalités les plus en vue d'un parti restreint, il est vrai, mais actif, qui pousse résolument l'Allemagne à la guerre. Si l'on ouvre ses derniers livres, ›La Guerre moderne‹ et surtout ›L'Allemagne et la prochaine guerre‹, on y trouve affirmé à chaque page le droit des peuples forts à la conquête.

12 ID., *Deutschland und der nächste Krieg*, Berlin 1912, p. 11–14.

13 Klaus WERNECKE, *Der Wille zur Weltgeltung. Außenpolitik und Öffentlichkeit im Kaiserreich am Vorabend des Ersten Weltkrieges*, Düsseldorf 1970, p. 160–167; Fred BRIDGHAM, *The Book that Caused the War?*, in: ID. (dir.), *The First World War as a Clash of Cultures*, Rochester 2006, p. 183–212.

14 Ibid.

15 Ibid., p. 185.

L'accroissement de la population de l'Empire allemand, ses besoins économiques et la place dirigeante qu'il occupe à la tête de la civilisation lui dictent une politique d'expansion. La guerre est un moyen indispensable de cette politique. Tôt ou tard, elle s'impose aux conducteurs de l'Empire comme un devoir, comme le plus haut de leurs devoirs¹⁶.«

Et Pellé de conclure:

»Les nationalistes militants, auxquels nous étendons souvent à tort l'épithète de pangermanistes, ne sont pas ici un simple clan d'opposition; ils ont des tenants et des aboutissants dans le parti conservateur, au ministère de la Marine, parmi les officiers [...]»¹⁷.«

Ce rapport de l'attaché militaire à Berlin est fort intéressant dans la mesure où il fait entrevoir, déjà, le problème majeur, à savoir: quelle a été l'influence réelle du livre de Bernhardt, quelle a été aussi la représentativité d'un livre et d'un courant de pensée pangermaniste dans cette Allemagne d'avant-guerre. Or, il est sans doute utile de faire remarquer que cet avertissement n'a pas du tout eu la portée que lui donne Poincaré après coup. C'est que le livre de Bernhardt fut peu lu ou discuté en France avant la Grande Guerre, malgré tout ce qu'on a pu affirmer depuis. En premier lieu, le fait qu'il n'y ait pas eu de traduction en français me semble hautement significatif. La première et seule édition du livre de Bernhardt en France date en effet de 1916¹⁸! Et cela est d'autant plus intéressant qu'il y a eu, sans aucun doute, une discussion assez vive sur le »pangermanisme« chez les intellectuels français avant 1914. On ne rappellera ici que la controverse – ô combien intense – entre Jean Jaurès et Charles Andler sur les tendances impérialistes chez les socialistes allemands, en 1912 et 1913¹⁹. Ainsi que les problèmes soulevés par la fondation et l'essor de la Ligue pangermaniste (Alldeutscher Verband) dans les années 1910. Mais ce même Charles Andler, qui s'est tant préoccupé du pangermanisme avant la guerre même, n'a mentionné Bernhardt qu'à partir de 1915, quand il publia un livre sur le pangermanisme et qu'il alimenta, avec Lavis, la campagne des intellectuels français²⁰. Ni l'ouvrage, particulièrement riche en informations et en idées, de Claude Digeon sur »la Crise allemande de la pensée française«, ni son équivalent allemand, à savoir le livre de Gilbert Ziebur, ne font mention du personnage de Bernhardt²¹. Une seule polémique fut initiée, en 1913, par »La Libre Parole«, le journal d'extrême droite le plus en vue à l'époque. Les articles sur le pangermanisme qu'y publia Paul Vergnet furent même réunis en un volume²². Bernhardt y joue non un rôle central, mais il y est occasionnellement cité pour preuve de l'assertion de l'auteur selon laquelle l'Allemagne cherche depuis toujours la querelle et la guerre. Il mentionne même un prêche de Martin Luther dans lequel le grand réformateur aurait affirmé que la guerre »est aussi néces-

16 Raymond POINCARÉ, *Au service de la France. Neuf années de souvenirs*, t. 1: Le lendemain d'Agadir 1912, Paris 1926, p. 132–136, ici p. 134.

17 Ibid.; le »rapport Pellé« se trouve aussi dans: *Documents diplomatiques français (1871–1914)*, 3^e série (1911–1914), t. 3 (11 mai–septembre 1912), p. 57–62.

18 Général Friedrich von BERNHARDT, *L'Allemagne et la prochaine guerre*. Traduction française de la sixième édition allemande parue en 1913, par Robert FATH [...], Préface du colonel F. FEYER, Lausanne, Paris 1916. Soit dit en passant, les éditions Trident ont réimprimé ce livre en 1989.

19 Marie-Louise GOERGEN, *Les relations entre socialistes allemands et français à l'époque de la Deuxième Internationale, 1889–1914*, thèse de doctorat dirigée par Madeleine Rebérioux, soutenue en juin 1998 à l'université de Paris 8; Max GALLO, *Le Grand Jaurès*, Paris 1984, p. 524–526.

20 KRUMEICH, Ernest Lavis et die Kritik an der deutschen »Kultur« (voir n. 7); Charles ANDLER, *Le Pangermanisme. Ses plans d'expansion allemande dans le monde*, Paris 1915.

21 Claude DIGEON, *La Crise allemande de la pensée française. 1870–1914*, Paris 1959; Gilbert ZIEBUR, *Die deutsche Frage in der öffentlichen Meinung Frankreichs, 1911–1914*, Berlin 1955. Bien que cet auteur ait consacré tout un chapitre (p. 38–45) aux »Urteile über den »Pangermanismus«.

22 Paul VERGNET, *La France en danger. L'œuvre des pangermanistes*, Paris 1913.

saire à l'homme que le boire, le manger et les autres fonctions naturelles»²³. Tout comme Luther, le général Bernhardi aurait prêché la guerre nécessaire. Vergnet fait ici référence à la sixième édition allemande, parue en 1913 – ce qui confirme que le livre n'a pas existé en français avant le début de la guerre. Dans ces citations, il fait soigneusement le tri des remarques anti-françaises de Bernhardi, parmi lesquelles:

»D'une façon ou d'une autre il faudra arriver à un décompte avec la France, si nous voulons avoir nos coudées franches pour notre politique mondiale. C'est la première condition et la plus élémentaire d'une politique allemande rationnelle, et comme l'hostilité de la France ne pourra jamais être éliminée par un moyen pacifique, il faut recourir aux armes. Il faut que la France soit terrassée de façon à ce qu'elle ne puisse plus jamais s'opposer à nous [...]. Ce serait une guerre au couteau que nous aurions à faire à la France, une guerre qui détruirait à jamais la situation de grande puissance de la France. Si la France, malgré la diminution de sa population, ose engager une pareille lutte, elle doit se préparer à être rayée du nombre des puissances qui ont le droit de parler dans le concert européen et à être soumise définitivement à une dépendance politique. Voilà l'enjeu»²⁴!«

La première question à poser est donc de savoir dans quelle mesure le livre de Bernhardi a pu exercer une influence notable sur les idées des dirigeants militaires de l'époque. Les réponses des experts, de Gerhard Ritter à Hew Strachan, en passant par Niall Ferguson, sont peu équivoques, et Hew Strachan, l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire militaire moderne et contemporaine, les résume de façon très claire: »Despite his place in entente demonology, Bernhardi perhaps matters least as an dictator of military thought, since he was at odds with much of the prevailing ethos of the General staff»²⁵.«

Pour ce qui est de l'opinion et des partis politiques allemands, la thèse officielle est – on l'a déjà dit – que le livre de Bernhardi suscita un grand intérêt. Il est vrai en effet que, dès sa parution, nombre de commentaires en furent donnés dans la presse. On voit bien, selon les recherches de Klaus Wernecke, que le livre fut accueilli avec enthousiasme par les milieux all-deutsch, tout autant que par les libéraux de droite²⁶. Notons aussi que ni l'entourage direct du chancelier, ni ses conseillers en furent enchantés, bien au contraire. Quant à la presse libérale de gauche et du centre, elle exprima clairement sa réprobation. On déplora partout les exagérations de l'auteur, dont on essaya de minimiser l'influence.

Le parti socialiste (SPD) fut, bien sûr, encore plus critique. Il publia, dès avril 1912, un manifeste contre l'armement, où était mentionné en due place – déjà! – le livre de Bernhardi. Il stigmatisait aussi le large succès prétendument rencontré auprès d'un public »bourgeois et réactionnaire«, et dont les journaux auraient publié des pages entières.

»Un livre d'une indépassable allure chauviniste et belliciste, dont l'inconscience et l'irresponsabilité sont inégalables: M. de Bernhardi préconise une guerre d'agression sur tous les fronts. Il déclare *verbatim* que le gouvernement allemand devrait créer une situation en politique étrangère où il serait possible que l'Allemagne prenne l'offensive et qu'elle écrase un des adversaires avant que l'autre puisse lui venir en aide. [...] Ni la France, ni l'Angleterre n'ont de raison de nous attaquer pour réaliser leurs intérêts dans le monde. Tant que nous ne risquons pas l'agression, ils seront toujours capables

23 Ibid., p. 226.

24 VERGNET, La France en danger (voir n. 18), p. 227–228.

25 BRIDGHAM, The Book that Caused the War? (voir n. 9).

26 WERNECKE, Der Wille zur Weltgeltung (voir n. 9).

de nous octroyer leur volonté par voie diplomatique, ce qu'on a pu observer dans les affaires marocaines²⁷.»

Et dans une séance du Reichstag, le 7 avril 1913, Bernhardt fut présenté, par les socialistes, comme l'exemple même du chauvinisme et bellicisme des classes dirigeantes. Le député Haase (parti social-démocrate), combattant le projet de réarmement du gouvernement allemand et la course aux armements en général²⁸, déplora l'esprit pangermaniste qui, selon lui et ses camarades, sévissait au sein du gouvernement même et qui lui semblait être la raison des appréhensions et des réactions nationalistes de l'opinion publique et du gouvernement français. Et Haase de citer longuement, pour preuve de ses assertions, des passages du livre de Bernhardt concernant la France et la prétendue nécessité de mettre un terme aux velléités revanchardes de ce pays, premier obstacle à une véritable *Weltpolitik* allemande. Dès lors, on ne saurait s'étonner – telle fut la conclusion de l'orateur socialiste – des appréhensions françaises quant à une attaque surprise de l'Allemagne²⁹.

Ce livre suscita donc beaucoup d'émotion dans l'opinion publique allemande, mais il est sans doute inexact d'affirmer qu'il ait obtenu un soutien sans faille auprès du public allemand, comme l'ont prétendu nombre d'historiens allemands qui adoptèrent, de façon plus ou moins avouée, l'opinion de Fritz Fischer. Celui-ci a en effet utilisé le livre de Bernhardt comme pièce à conviction dans son ouvrage *»Krieg der Illusionen«*³⁰, qu'il publia en 1969, à la suite de son fracassant *»Griff nach der Weltmacht«*, paru en 1961 et qui déclencha la plus grande querelle des historiens allemands à ce jour³¹.

Pour Fritz Fischer, le livre de Bernhardt résume de façon irréfutable l'esprit qui dominait alors dans les *»cercles nationaux«* de l'Allemagne impériale. Qui plus est, il exprimerait *»avec une grande précision les intentions de l'Allemagne officielle [...] en accord avec les historiens, économistes et chefs actifs de l'économie, ainsi que les décideurs de la »politique mondiale«*³². Fischer a poursuivi sa démonstration dans *»Krieg der Illusionen«*. S'appuyant sur les recherches de son élève Klaus Wernecke³³, il y insista surtout sur l'écho formidable qu'aurait trouvé ce livre auprès du public nationaliste, impérialiste et conservateur³⁴.

Klaus Wernecke lui-même, auquel nous devons l'analyse la plus détaillée à ce jour sur l'accueil que reçut le livre de Bernhardt en Allemagne et à l'étranger, souligne cependant que le public allemand réagit de façon peu univoque. Certes, l'enthousiasme fut bien là, mais aussi une large critique et nombre de remises en question. Et Wernecke de conclure: *»N'importe si acception ou refus, toujours est-il que le livre de Bernhardt a été souvent cité et recensé dans les revues. Il a été un best-seller parmi les écrits politiques de l'avant-guerre, étant donné que le livre parut en 1913 dans sa sixième édition«*³⁵.

27 Dokumente und Materialien zur Geschichte der deutschen Arbeiterbewegung, t. IV, Berlin 1975, p. 406.

28 Tagungsprotokolle des Deutschen Reichstags 1912, 7 avril 1913: http://www.reichstagsprotokolle.de/Blatt_k13_bsb00003385_00067.html (consulté le 10 janvier 2013).

29 Ibid., http://www.reichstagsprotokolle.de/Blatt_k13_bsb00003385_00067.html.

30 Fritz FISCHER, *Krieg der Illusionen. Die deutsche Politik von 1911 bis 1914*, Düsseldorf 1969.

31 Id., *Griff nach der Weltmacht. Die Kriegszielpolitik des kaiserlichen Deutschland 1914 bis 1918*, Düsseldorf 1961. Voir pour la controverse suscitée par ce livre: Antoine PROST, Jay WINTER, *Penser la Grande Guerre*, Paris 2004, p. 66-69.

32 Ibid., p. 42.

33 WERNECKE, *Der Wille zur Weltgeltung* (voir n. 9), p. 160-167.

34 FISCHER, *Krieg der Illusionen* (voir n. 31), p. 345-346. Voir aussi: Stig FÖRSTER, *Der doppelte Militarismus. Die deutsche Heeresrüstungspolitik zwischen Status-quo-Sicherung und Aggression 1890-1913*, Stuttgart 1985 (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, 118), p. 233.

35 WERNECKE, *Der Wille zur Weltgeltung* (voir n. 9), p. 164.

De mon côté, suivant ces recherches, j'avais partagé pleinement cet avis, ayant même inséré dans l'ouvrage que j'ai écrit avec Jean-Jacques Becker tout un passage concernant l'exemplarité du livre de Bernhardi³⁶. Mais la science progresse, hélas, et je viens de recevoir un bouleversant article à paraître dans le »Historical Journal«, actuellement sous presse, de Thomas Weber, »The Battle over Friedrich von Bernhardi's »Germany and the Next War and the Coming of the First World War«. L'auteur a consulté les archives des éditions Klett-Cotta, à Marbach, qui, à l'époque, ont publié le livre de Bernhardi. Après avoir étudié la correspondance de Bernhardi avec son éditeur, il en conclut que ce dernier a eu toutes les peines du monde à épuiser le stock du fameux livre. On a déjà souligné que l'ouvrage en était à son sixième tirage en 1913. C'est certes vrai, mais chaque tirage se limitait à 1100 unités! Jusqu'en mai 1912, l'éditeur affirme en avoir vendu 3400 exemplaires et, en août 1912, ce chiffre atteignait les 4700. Et Cotta de conclure dans une lettre à Bernhardi que le livre serait désormais presque invendable. L'éditeur a même essayé de relancer le bouquin en publiant une version abrégée sous le titre »Notre avenir«. Las, cette version n'a pas connu plus de succès. Tout compte fait, Bernhardi a vendu son fameux livre à raison de 6000 exemplaires jusqu'en juillet 1914. Ce n'est pas beaucoup³⁷.

Thomas Weber tire la conclusion de ces faits étonnants en mettant en question l'influence de Bernhardi et l'importance de la dimension pangermaniste dans la société allemande de l'avant-guerre. Il en conclut même que cette dernière appréciation a valeur de modèle quant aux traves-tissements dont est régulièrement victime la période d'avant 1914.

Bien sûr, dans la mesure du possible, il faut éviter l'anachronisme, qui continue de sévir dans nos appréciations sur l'avant-guerre de 1914³⁸. Mais il est vrai aussi qu'il doit exister un énorme décalage entre le nombre d'exemplaires vendus – donc le succès en librairie –, et l'attention que le livre suscita dans le public, comme on l'a déjà fait remarquer. Je pense aussi que les tirages, aussi modestes soient-ils, ne préjugent en aucune façon de l'importance structurelle d'un texte. Il est vrai que le livre de Bernhardi résumait avec fidélité le mode de penser, les conceptions des milieux de droite et des nationalistes de l'avant-guerre de 1914–1918. Et cette représentativité d'un groupe restreint mais fondamentalement déterminant dans la décision allemande de partir en guerre en 1914 ne saurait être sous-estimée. Le fait historiquement »saillant« est sans doute que les intellectuels allemands étaient convaincus, en totalité, qu'une Allemagne en pleine croissance serait »condamnée à croître ou à périr«. C'est cette conviction sociale-darwinienne qui agita les cœurs et les esprits – il n'empêche que la grande majorité d'entre eux restaient sceptiques quant à la nécessité d'une guerre pour atteindre ce but.

Les chiffres avancés par Thomas Weber sur les tirages de l'ouvrage de Bernhardi prouvent aussi que cette mouvance ultra n'était nullement populaire, et qu'elle ne trouvait qu'un faible écho dans l'opinion publique.

Pour conclure, je pense que Wolfgang J. Mommsen a déjà évoqué le problème majeur dans son fameux article sur le *topos* de la guerre inévitable dans l'Allemagne d'avant 1914³⁹:

»Le thème de la Grande Guerre inévitable trouva sa propagande la plus efficace dans le livre du général de réserve Friedrich von Bernhardi, [...] qui parut au printemps 1912

36 Jean-Jacques BECKER, Gerd KRUMEICH, La Grande Guerre. Une histoire franco-allemande, Paris 2012, p. 54–55.

37 Un grand merci à Thomas Weber de m'avoir confié son manuscrit.

38 Voir mon article sur les problèmes de la décision en juillet 1914: Gerd KRUMEICH, Raymond Poincaré dans la crise de juillet 1914, dans: Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et al. (dir.), La politique et la guerre. Pour comprendre le XX^e siècle européen. Hommage à Jean-Jacques Becker, Paris 2002, p. 508–518.

39 Wolfgang J. MOMMSEN, Le thème de la »guerre inévitable«. L'Allemagne dans la décennie précédant 1914, dans: 1914. Les psychoses de guerre?, Rouen 1985. Cet article a été traduit en langues allemande et anglaise et a ainsi eu une large diffusion.

et reçut dans la presse nationale un accueil extraordinaire. Le livre de Bernhardi se distingue d'autres ouvrages du même genre par le niveau de l'argumentation, il décrit les dangers supposés de l'avenir tout en exaltant la grande tradition intellectuelle de Weimar, ce qui lui valut un grand succès dans les milieux de la bourgeoisie cultivée. [...] le livre eut un écho extraordinaire, que vinrent encore amplifier les comptes rendus parus dans de nombreux journaux de droite. Pourtant il ne peut être considéré comme l'expression de l'opinion dominante à ce moment-là. Les grands journaux libéraux et la presse sociale-démocrate dénoncèrent en termes très vifs la propagande de Bernhardi en faveur de la guerre. Le gouvernement également mobilisa tous ses moyens d'influence sur la presse pour combattre les thèses de Bernhardi [...] il semble pourtant que toutes ces tentatives d'endiguement ne furent qu'imparfaitement couronnées de succès⁴⁰.»

À vrai dire, le problème posé par Wolfgang J. Mommsen dans son appréciation de Bernhardi est une difficulté majeure de toute recherche historique concernant les mentalités, les idéologies et leur influence sur la décision politique: quel peut être l'impact d'une personnalité ou d'un écrit sur le comportement, sur l'opinion publique ou sur la prise de décision au plus haut niveau politique⁴¹. Pour ce qui est des gouvernants et des décideurs allemands de 1914, il me semble certain que les exagérations et «mises au point» de Bernhardi les choquaient. Beaucoup d'entre eux n'étaient nullement d'avis que la guerre devrait être l'aboutissement de la vitalité allemande. Les intellectuels bourgeois, comme Friedrich Naumann ou Max Weber, s'accommodaient très bien d'une *Weltpolitik* sans la guerre⁴². Mais nul parmi eux n'aurait exclu, avant 1914, qu'il fallait aussi envisager une guerre et être prêt à la mener au cas où l'épanouissement nécessaire de l'Allemagne serait définitivement freiné par de malveillants voisins. Le *topos* de la *Einkreisung*, de l'encerclement des Allemands de manière à les étouffer, était peut-être la conviction la plus communément partagée par toutes les couches sociales de cette Allemagne d'avant 1914⁴³. Et c'est la raison majeure pour laquelle tous les Allemands pouvaient être convaincus – et le restèrent en grande majorité jusqu'à la fin de la guerre – que l'Allemagne menait une guerre juste, justifiée, comme un geste de défense pour la survie de la nation. »Il y va de la vie ou de la mort⁴⁴«, telle fut la fameuse phrase que le Kaiser adressa, le 6 août 1914, au peuple allemand. On le crut, y compris ceux qui n'accordaient aucun crédit aux exagérations de Bernhardi et aux milieux *alldeutsch*.

40 Ibid., p. 109.

41 Voir les réflexions méthodologiques de Robert FRANK, *Mentalités, opinion, représentations, imaginaires et relations internationales*, dans: ID. (dir.), *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris 2012, p. 345–370.

42 Voir Wolfgang J. MOMMSEN, *Max Weber und die deutsche Politik 1890 bis 1920*, Tübingen 1974.

43 Voir pour la genèse et l'importance du *topos* de l'encerclement en Allemagne: BECKER, KRUMEICH, *La Grande Guerre* (voir n. 30), p. 53–56.

44 »Um Sein oder Nichtsein handelt es sich«: Appel du Kaiser »Au peuple allemand«, Berlin, 6 août 1914, cit.: Friedrich PURLITZ (dir.), *Deutscher Geschichtskalender*. Année 1914/II, p. 100.